

1. Tadao Ando – Gate, 2011

Adolescent, Tadao Ando se forme à la charpenterie puis entame une carrière de boxeur professionnel avant d'apprendre l'architecture en autodidacte. Son style architectural est le reflet d'une inspiration japonaise traditionnelle et d'un modernisme raffiné, découlant de sa passion pour le travail du Corbusier.

La simplicité et le minimalisme de *Gate* invitent les visiteurs à apprécier les spécificités des murs en béton de Tadao Ando : une paroi particulièrement lisse et rythmée par des trous, marques de coffrage laissées volontairement apparentes. De plus, la taille des blocs qui composent les murs est la même que celle des *tatamis*, utilisés en architecture traditionnelle japonaise comme unités de mesure.

Si les murs constituent les éléments les plus élémentaires de l'architecture, ils sont aussi, pour Ando, les plus enrichissants car « ils ont le pouvoir de diviser l'espace, de transfigurer le lieu et de créer de nouveaux domaines ». Additionnés ici afin de créer un portail d'entrée, Tadao Ando joue avec les murs pour créer, non pas une œuvre purement fonctionnelle, mais une installation théâtrale qui sépare, tout en cachant l'espace au-delà. En résulte une œuvre appartenant autant à l'architecture qu'à la sculpture.

S'en suit à l'arrière une chorégraphie savamment dirigée par l'architecte grâce à la route sinueuse qui oblige à suivre les courbures naturelles du terrain avant d'arriver jusqu'au Centre d'art.

2. Tadao Ando – Centre d'art, 2011

Construit sur un ancien champ de vignes destinées à du vin de table, le Centre d'art a ouvert ses portes en juin 2011 et accueille en son sein un restaurant, une librairie et la billetterie du Parcours Art et Architecture.

La lumière occupe une place majeure dans l'architecture de Tadao Ando, en témoigne ici *l'oculus* à l'entrée du Centre d'art qui permet d'intégrer une touche évolutive et vivante au bâtiment en créant un cercle de lumière sur le sol qui se déplace au fil de

la journée. De la même manière, les grandes baies vitrées bordant le bâtiment offrent un jeu de reflets sur les œuvres présentées dans le bassin et sur la nature environnante, brouillant les frontières entre intérieur et extérieur.

Le béton, le verre et l'eau permettent de créer différents espaces, angles et ouvertures offrant des points de vue sur la nature provençale. L'architecture d'Ando nous invite à observer les reflets et à emprunter certains chemins, en mettant en lumière angles et perspectives. Ainsi, la rangée de colonnes partant de l'intérieur du bâtiment pour se fondre ensuite dans les vignes symbolise de manière poétique le projet de Château La Coste de lier la culture artistique à la culture du terroir, l'une étant partie intégrante de l'autre.

3. Louise Bourgeois – Crouching Spider, 2003

Louise Bourgeois est aujourd'hui considérée comme une figure artistique majeure du XXe siècle. Artiste inclassable et touche-à-tout, son œuvre, enracinée dans des notions psychanalytiques, est composée d'araignées monumentales, de femmes-maisons, d'éléments phalliques et interroge la place des femmes dans l'espace domestique, ainsi que la porosité entre le masculin et le féminin.

Les araignées, sculptures très caractéristiques de son travail, bien que tardives dans son œuvre, sont inspirées de sa propre mère, réparatrice de tapisseries, et de la notion de protection : « L'araignée est une ode à ma mère. C'était ma meilleure amie. (...) Les araignées nous aident et nous protègent, comme ma mère pouvait le faire ».

Cette « araignée accroupie » a été réalisée en 2003 et installée en 2010 à Château La Coste. Le bronze qui la compose est travaillé et torsadé, donnant un aspect pseudo-musculaire à son corps, tandis que ses pattes restent fines. Faites d'acier inoxydable, elles soutiennent un corps lourd et apportent une dimension de légèreté à la sculpture, en flottage sur le plan d'eau de Tadao Ando. Autant de contradictions physiques qui entremêlent les idées préconçues et opposées de puissance masculine et de douceur féminine, sujets récurrents du travail de l'artiste.

4. Hiroshi Sugimoto – Mathematical model 012 Surface of revolution with constant negative curvature, 2010

Au début de sa carrière, Hiroshi Sugimoto travaillait comme antiquaire dans le quartier de Soho à New York. Il détient aujourd'hui une collection impressionnante de meubles, d'œuvres d'art et d'objets antiques. Cette obsession pour les pièces anciennes reflète son intérêt pour le temps et l'histoire, que l'on retrouve dans ses œuvres. Reconnu pour son travail photographique, il utilise l'objectif pour exprimer sa fascination pour le passage du temps et la nature éphémère de la vie.

Le titre de son œuvre à Château La Coste se réfère à une formule mathématique symbolisant une courbe exponentielle et qui reflète le concept abstrait de l'infini. Afin de créer cette œuvre, l'artiste a collaboré avec des ingénieurs pour tenter de recréer la plus parfaite représentation de la formule mathématique. Faisant écho à l'intérêt de Sugimoto pour le concept du temps, cette sculpture s'inspire de « modèles stéréométriques » en plâtre fabriqués en Allemagne à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, que l'artiste a photographiés au cours de sa carrière.

A Château La Coste, ce modèle complimente la géométrie de l'architecture de Tadao Ando, sa surface polie faisant écho aux reflets du bassin ainsi qu'à ceux des baies vitrées.

5. Annie Morris – 5M Stack, 2022

Née à Londres en 1978, Annie Morris a étudié à l'École des Beaux-Arts de Paris sous la supervision de Giuseppe Penone. Artiste pluridisciplinaire, elle travaille à l'étude de divers matériaux, allant des métaux aux textiles, créant des œuvres qui oscillent entre fragilité et puissance, figuration et abstraction. Son univers est marqué par l'exploration d'expériences personnelles, usant de sa pratique comme catalyseur de ses émotions.

Caractéristique de son travail, l'œuvre *5M Stack* réalisée pour Château La Coste fait partie de la série *Stack*, initiée par l'artiste en 2014. C'est à la suite de la perte d'un enfant mort-né que Morris débute cette série de sculptures à l'équilibre fragile dont les formes rappellent nécessairement la maternité et le confort de l'enfance. De

manière cathartique, la réalisation de ces œuvres a permis à l'artiste de se libérer de cet événement traumatique et sont devenues pour elle des « obsessions joyeuses ». En effet, si elle a commencé par n'utiliser que des couleurs sombres, elle a progressivement choisi d'intégrer à ces sculptures des couleurs vives, marquant l'évolution de son deuil.

Ainsi, les couleurs choisies pour l'œuvre *5M Stack* sont directement inspirées par le paysage provençal : le mauve fait notamment écho aux champs de lavande alors que le bleu du sommet prend source dans le ciel saturé du sud de la France.

Réalisée en bronze, l'œuvre se dresse autour de différentes essences d'arbres tel un totem d'espoir.

6. Sean Scully – Boxes Full of Air, 2015

Connu principalement pour ses peintures abstraites, Sean Scully se spécialise dans les aplats de couleurs. Depuis son projet à Château La Coste avec *Wall of Light Cubed* (œuvre n°8) en 2007, l'artiste a exploré plus assidument la sculpture, en travaillant notamment avec l'acier ou la roche pour produire des structures puissantes.

En 2015, l'artiste a été invité de nouveau sur le domaine dans le cadre d'une exposition de ses peintures. La sculpture monumentale en acier *Corten* intitulée *Boxes Full of Air* a été conçue en parallèle de cette exposition.

D'une hauteur de plus de trois mètres et d'une longueur de 15 mètres, la composition, très caractéristique de son style pictural, et l'emplacement de l'œuvre permettent d'obtenir différentes perspectives et angles de vues sur les alentours. L'œuvre travaille avec les ombres et permet à la lumière de traverser son cadre ouvert et de modifier visuellement son aspect en fonction de l'avancée du jour.

Le visiteur est invité à pénétrer à l'intérieur de l'installation et à contempler les détails du paysage à travers les formes géométriques, à la manière de multiples peintures vivantes.

7. Larry Neufeld – Donegal, 2013

Larry Neufeld s'intéresse particulièrement à la forme et à la symbolique du pont, qui relève selon lui autant de l'architecture que de l'œuvre d'art. Présentant un intérêt à la fois culturel et pratique, Neufeld y voit un outil métaphorique que l'on retrouve en tant que connecteur naturel dans d'autres formes artistiques telles que la littérature ou la musique.

A Château La Coste, Larry Neufeld a construit deux ponts qui offrent plus que des structures fonctionnelles : ils sont aussi une manière subtile de connecter le vignoble et le Parcours. Utilisant des méthodes d'ingénierie traditionnelles pour construire les ponts, la force de gravité et la résistance de la pierre ont été prises en compte dans l'élaboration et le maintien de l'architecture. Ces techniques sont autant de célébrations de l'histoire antique du domaine, l'installation s'intégrant aussi au sein de l'ancien réseau d'eau.

L'œuvre est donc aussi traditionnelle dans sa conception qu'elle est contemporaine dans le choix fait du matériau. L'artiste a en effet choisi d'utiliser une ardoise provenant du nord de l'Irlande (du comté de Donegal) notamment pour son alliage naturel de fer et de cuivre qui permet une forme d'oxydation et laisse donc apparaître de la rouille à divers endroits. Cette rouille semble antidater la construction des ponts, comme s'ils avaient toujours été présents sur le domaine et va permettre qu'ils se transforment au fil des années.

8. Sean Scully – Wall of Light Cubed, 2007

Au travers de ses œuvres picturales, Sean Scully travaille des gammes de couleurs aux tons divers et des formes géométriques simples (carrés, rectangles, lignes). En 1969, il visite le Maroc où les structures et les couleurs des textiles et des tapis locaux lui font une vive impression et modifient son travail. Il y observe les influences du soleil sur les ombres et les couleurs, et développe un intérêt particulier pour les aspérités de la pierre.

Wall of Light Cubed est composée de plus de 1000 tonnes de pierres calcaires grises, bleues et rouges, extraites d'une carrière située au Portugal et dont les couleurs

s'inspirent directement d'une série de peintures de l'artiste intitulée *Wall of Light*. Plusieurs semaines de travail ont été nécessaires au sein de la carrière portugaise afin de réaliser les compositions des différentes faces de la sculpture qui fut par la suite démantelée, ses pierres numérotées puis transportées jusqu'à Château La Coste afin d'y être réassemblées.

Monumental et dense, le travail de l'artiste est observable depuis plusieurs points de vue et s'impose visuellement autour du champ de vigne de Cabernet Sauvignon. Il se place aussi en contraste avec son œuvre *Boxes Full of Air* où le vide s'oppose ici avec la couleur et la densité.

9. Tadao Ando – Origami Benches, 2011

Après avoir observé le Centre d'Art, il est possible de retrouver dans les *Origami Benches* les particularités de l'architecture de Tadao Ando : l'attention aux détails, l'influence japonaise et son modernisme, la géométrie, la couleur grise, ainsi que son goût pour les jeux de lumière que l'on aperçoit grâce à l'ouverture triangulaire au plafond.

Inspirés directement de l'art traditionnel japonais du pliage de papier, les bancs ont été travaillés par Ando afin que le métal donne l'impression d'avoir été délicatement plié, repoussant les limites traditionnelles de ce matériau.

Du fait de leur emplacement, les bancs offrent un espace de contemplation du paysage qui mêle art et nature. En effet, le premier *Origami Bench* permet d'apprécier pleinement les trois pans de l'œuvre *Aix* de Richard Serra, tandis que le second, plus haut sur la colline, offre une large vue sur la forêt, les vignes du domaine et le Luberon.

10. Tunga – Psicopompos, 2011

n.b - Œuvre très fragile. Aimants puissants, attention aux pacemakers et batteries.

Tunga (Antonio José de Barros Carvalho e Mello Mourão) est un artiste dont le travail, très énigmatique, prend forme à travers différents médiums et fait référence autant

au monde animal, qu'à la botanique, la minéralogie, l'astronomie ou l'alchimie. L'artiste avait pour habitude d'utiliser divers matériaux inhabituels tels que des aimants, des tresses de cheveux, des réseaux de fils, des os ou des objets du quotidien au sein de ses installations. Cette multitude de matériaux constitue l'une des caractéristiques premières de son travail, qui se réfère souvent à la transmutation de la réalité, à la transformation de la matière ou aux liens entre matière et esprit.

Lors de la conception de son œuvre pour Château La Coste, Tunga a passé plus d'un mois sur les lieux afin de découvrir la région et son artisanat. C'est ainsi qu'il a choisi de travailler le fer forgé pour les systèmes de balances et de la pierre locale pour l'architecture. Pour les contrepoids, il a opté pour des matériaux plus exotiques : du quartz brésilien, un prisme de verre de République Tchèque, des aimants de Chine, placés au hasard pour l'une des structures et organisés en un bloc compact pour l'autre.

Son œuvre tryptique peut être analysée comme des portails, des points de passage de la réalité vers la fiction. Le titre de l'œuvre fait d'ailleurs référence aux divinités « passeurs d'âmes » ayant pour fonction de juger les êtres humains et de les guider du monde des vivants vers celui de l'au-delà.

11. Jenny Holzer – Truism Benches, 2017

Jenny Holzer est une artiste dont les principales réflexions portent sur l'importance du langage et de l'écriture au sein de la civilisation humaine. Ses travaux se rapportent à de nombreux thèmes, allant de l'architecture à la technologie, en passant par la société, la politique et la littérature.

Des années 70 et jusqu'aux années 80, Holzer a placé ses textes et messages subversifs sur des posters, des écriteaux peints à la main ou des t-shirts, et débute la série *Truisms* en 1977 dans laquelle elle aborde la violence, la souffrance, l'ignorance, l'humour, le sentimentalisme et la vulnérabilité. Les phrases qu'Holzer utilise, souvent provocatrices, doivent générer une prise de conscience chez le public : toute vérité est relative et c'est donc au spectateur de définir ce qui lui apparaît comme légitime ou non.

En multipliant les supports, elle crée notamment des installations à grande échelle sur des panneaux d'affichages publicitaires et lumineux dans l'espace public. Holzer s'est aussi tournée vers la figure du banc car, en plus de constituer une pièce de mobilier public, le fait de graver dans un banc constitue une sorte d'argument d'autorité. Cela incite d'ailleurs le public à remettre en question les phrases qui y sont inscrites en s'asseyant dessus.

12. Oscar Niemeyer – Auditorium, 2011-2022

L'architecte brésilien Oscar Niemeyer est l'auteur de plus de 600 constructions architecturales à travers le monde dont la Maison de la Culture du Havre, le Siège du Parti Communiste à Paris et la Cathédrale de Brasilia. Niemeyer est le poète de la courbe : il privilégie une ligne libre, fluide et sensuelle. Considéré comme un des maîtres du modernisme architectural, la finesse et l'élégance de ses courbes reflètent sans doute sa passion pour le dessin, pratique qui l'a amené vers l'architecture.

Le pavillon d'Oscar Niemeyer à Château La Coste, pensé pour accueillir des expositions et conférences, prend place à proximité de l'œuvre de son compatriote Tunga, au milieu du cépage de Rolle. Son volume, sous forme de virgule, se déploie de manière libre et apparemment simple, comme une onde dont l'épicentre serait le cercle parfait de l'auditorium. Ses larges baies vitrées et son plan d'eau offrent des jeux de reflets propices à mettre en valeur la nature. Enfin, le choix de l'emplacement prenant en compte la sinuosité du parcours, la hauteur de l'édifice et son orientation, soulignent d'autant plus cette volonté d'harmonie.

« Alors que l'angle droit sépare, divise, j'ai toujours aimé les courbes, qui sont l'essence même de la nature environnante », Oscar Niemeyer.

13. Andy Goldsworthy – Oak Room, 2009

Andy Goldsworthy est une figure majeure du Land art, mouvement artistique contemporain consistant à utiliser des matériaux naturels dans un cadre lui-même naturel. L'œuvre globale d'Andy Goldsworthy trouve deux déclinaisons : les travaux

éphémères - que la nature défait sous l'effet du vent, du soleil, etc. - et les travaux permanents.

Oak Room s'intègre à l'intérieur d'une ancienne restanque romaine et est composée de rondins de chênes provenant de Bourgogne. Après avoir retiré leur écorce, l'artiste a entrelacé les pièces de bois de façon à obtenir une forme circulaire. A mesure que l'œuvre s'élève, les troncs sont remplacés par des branches, puis par des brindilles. Près de 1200 pièces ont été nécessaires à l'élaboration de cette structure, qui ne requiert aucun support ou matériau supplémentaire pour conserver sa forme.

Cette installation est une ode à la culture viticole des lieux, l'artiste ayant créé une expérience immersive qui incite les visiteurs à pénétrer à l'intérieur de la terre du domaine, ne faisant plus qu'un avec elle et s'y sentant protégé. De plus, le choix du chêne a été inspiré par les barriques de vin.

14. Per Kirkeby – Brick Labyrinth, 2018

Per Kirkeby est un peintre et sculpteur qui a étudié la géologie et les sciences naturelles à Copenhague. Ses expéditions en Amérique du Sud, en Arctique et au Groenland ont été une source essentielle de son art qui s'inspire grandement de la nature et des civilisations anciennes. Ses sculptures en briques constituent un élément énigmatique de sa pratique artistique, dont les références sont multiples. Si l'artiste semble s'inspirer de la simplicité des églises danoises en brique ou de la géométrie d'un temple Maya, le mouvement du minimalisme américain reste une influence majeure au sein de sa pratique.

En 2006, il découvre le domaine et choisit l'emplacement de sa future installation, lieu cerné d'histoire avec les ruines environnantes. Entre art et architecture, cette œuvre reprend les éléments clés d'un labyrinthe dans sa forme la plus simple : elle ne mène nulle part et comme un labyrinthe, elle n'a ni fonction, ni but.

La structure est faite de 24 000 briques faites à la main à Salernes, en Provence, illustrant son obsession pour le romantisme européen, notamment architectural. L'idée d'une ruine aux allures contemporaines ne lui a sans doute pas été étrangère,

celle qu'il a déposé à Château La Coste étant déconcertante par son hybridation architecturale.

15. Conrad Shawcross – Schism, 2020

Le travail de l'artiste britannique Conrad Shawcross explore des sujets qui se situent aux confins de la géométrie, de la philosophie, de la physique ou de la métaphysique. Il se réapproprie souvent des théories ou méthodologies obsolètes afin de créer des montages mécaniques et structurés. Bien que ses « machines » demeurent énigmatiques car empreintes de paradoxes, leurs formes sont souvent inspirées par des forces issues du monde naturel et scientifique telle que la gravité.

Ici, dix-neuf tétraèdres sont disposés ensemble pour former une sphère. Cette forme polygonale presque parfaite, d'une hauteur de plus de 6 mètres, est sur le point de former un icosaèdre, mais la géométrie ne parvient pas à se concilier et un gouffre profond domine la forme, semblant déchirer l'idéal. Pour Shawcross, cette géométrie « ratée » peut nous rappeler les schismes de la société et notre recherche d'ordre.

La précision mathématique de la structure crée un équilibre tendu et forme des lignes sculpturales multiples. Du fait de son échelle monumentale, le spectateur a la capacité d'entrer physiquement dans la structure à travers les fissures profondes de sa surface. En sortant de cette cavité, nous sommes accueillis avec une vue impressionnante sur la propriété vers les ruines sur une colline voisine, une référence pour de nombreux artistes du domaine.

16. Tia-Thuy Nguyen – Silver Room, 2017

Tia-Thuy Nguyen est une artiste vietnamienne qui considère l'art et la tradition comme deux éléments intrinsèquement liés. Cette perception influence sa pratique artistique qui s'inspire tout autant de l'art traditionnel, des coutumes vestimentaires que de la culture vietnamienne.

Silver Room est inspirée des maisons traditionnelles du Vietnam appelée *rong houses*, composées de bois et de bambou. Construites sur pilotis et situées au centre des

villages du Vietnam central, les *rong houses* sont des maisons communales où des activités publiques ont lieu : école, cérémonies, réunions.

En pénétrant à l'intérieur de *Silver Room*, cube recouvert de feuilles d'argent, on découvre un Bouddha en cristal de quartz, déposé sur un tronc d'arbre sculpté. Chaque jour au zénith, la lumière du soleil pénètre cet espace mystique par la fente située au centre du mur d'argent, venant ainsi illuminer l'espace. La structure scindée en deux parties fait d'ailleurs référence au récit fondateur vietnamien du roi Thuc Phan qui est parvenu à unifier deux populations historiquement en conflit et symbolise donc la fraternité entre les différents peuples vietnamiens.

En descendant les marches, il est possible de marcher sous la structure et découvrir un univers coloré.

17. Franz West – Faux-Pas, 2006

Sculpteur et peintre autrichien, né en 1947 à Vienne et décédé en 2012, Franz West interroge à travers ses créations le statut d'œuvre d'art, l'interactivité avec le spectateur ainsi que la frontière entre l'art et le design. Le corps est également un thème central de son œuvre, qu'il aborde par la représentation de formes organiques ou par la réalisation d'œuvres interactives. L'utilisation de la couleur marque profondément son travail : elle lui permet de susciter la surprise ou le choc.

L'œuvre *Faux-Pas* se découvre en dehors du chemin principal, dans un endroit isolé. Située au centre d'un espace boisé, ce totem aux allures païennes et d'un jaune vif se place dans la lignée des œuvres de l'artiste, adepte de l'humour et de la légèreté. Les pins parasols qui l'entourent ont fasciné l'artiste tant par leur magnificence que par leur agencement naturellement en cercle. Ils ont conforté l'artiste dans le choix de l'emplacement de son œuvre, elle-même étant une ode à l'aspect mystique et à la spiritualité de la nature.

Les visiteurs sont invités à s'asseoir sur *Faux-pas*, qui constitue également un espace de repos et de contemplation.

18. Ai Weiwei – Ruyi Path, 2017

Ai Weiwei, né en 1957 à Pékin, fils du poète et intellectuel Ai Qing, est une figure incontournable de la scène artistique indépendante chinoise. Fervent défenseur des droits de l'Homme et de la liberté d'expression en Chine, Ai Weiwei est à la fois photographe, peintre, sculpteur, architecte et plasticien. Son affinité sans cesse renouvelée avec l'histoire de l'art occidentale est une preuve incontestée de son travail sur les échanges culturels.

Élaborée durant deux années, l'installation *Ruyi Path* tient autant de la sculpture que de l'architecture, prenant la forme d'un cheminement minéral à travers les arbres du domaine. Menant à une ancienne route romaine, l'œuvre fait référence aux courbes d'un objet ancien de la culture chinoise, le *ruyi* : sceptre cérémonial symbolisant le pouvoir, l'autorité et la bonne fortune.

Les pavés utilisés proviennent des travaux de rénovation du Fort Saint Jean à Marseille et renvoient à une histoire plus locale : en utilisant les pierres de ce port, porte d'entrée majeure de l'Europe pendant des siècles, l'artiste évoque également les flux migratoires, un sujet qui le touche particulièrement. En faisant le lien entre différents symboles culturels anciens et modernes, *Ruyi Path* s'intègre dans la pratique artistique d'Ai Weiwei tout en soulevant certaines inquiétudes liées aux enjeux géopolitiques actuels.

19. Sophie Calle – Dead End, 2018

Sophie Calle est née à Paris en 1953. En près de quatre décennies, elle a créé une œuvre singulière mêlant images et textes et a développé un langage narratif qui efface les frontières de l'intime, du réel et de la fiction, de l'art et de la vie. En somme, un art du récit fondé sur une fiction personnelle, son œuvre étant souvent décrite comme autobiographique.

À Château La Coste, après avoir longuement parcouru le domaine, elle a choisi un lieu reculé au cœur des bois pour y créer une sépulture, qui est à la fois une installation et un lieu de performance. En effet, lors de l'installation de l'œuvre, Calle

est venue elle-même recueillir les confessions des visiteurs au cours d'une performance inédite.

Cette œuvre poursuit des thèmes que l'artiste a déjà exploré : la mort, la perte et l'amour, et plus particulièrement les processus que nous créons pour gérer de tels moments, que ce soit en privé ou en public. Le titre lui-même de l'œuvre, *Dead End*, fait référence autant au cul-de-sac où se trouve la tombe qu'à la finalité morbide de l'existence humaine.

Sur la pierre tombale est inscrit : « Ici reposent les secrets des promeneurs ». Sophie Calle nous invite ainsi à déposer nos secrets à l'intérieur et transforme cette tombe en une sorte de confessionnal, dans laquelle chacun peut se libérer de ses secrets les plus profonds.

20. Bob Dylan – Rail Car, 2022

Bob Dylan, né en 1941, est mondialement reconnu pour ses textes écrits tout au long de sa carrière de musicien, débutée à la fin des années 50. Originaire de l'État du Minnesota aux Etats-Unis, Dylan a grandi dans un environnement où les mines de fer conditionnent le rythme de vie des habitants : de l'odeur jusqu'aux sons, le minerai est partout. Dans sa ville natale, les rails pavent les routes, permettant aux wagons remplis de fer de partir vers d'autres horizons. Les trains et leur imaginaire ont donc bercé la vie de l'artiste dès son plus jeune âge, influençant sa pratique artistique.

Lorsqu'il a été invité à réaliser une œuvre pour Château La Coste, Dylan s'est alors tourné vers la création d'un train en fer forgé. La technique d'assemblage par soudure d'outils et d'objets d'ornementation avait déjà été explorée par l'artiste pour la réalisation de sculptures appelées *portails*, débutées en 2013. Avec l'œuvre *Rail Car*, on retrouve la conception d'espaces où le public peut se sentir protégé tout en offrant une vaste ouverture sur l'extérieur. Si l'hommage à son enfance et à sa culture est poétiquement amené, l'utilisation du fer a ici été « recontextualisée pour représenter la paix, la sérénité et l'immobilité » selon l'artiste.

Dylan a décidé de déposer son œuvre le long de l'ancienne *via romana* afin que cette route historique inscrive Rail Car dans sa volonté de « représenter les illusions d'un voyage plutôt que la simple contemplation ».

21. Lee Ufan – House of Air, 2014

n.b - Deux peintures originales de l'artiste se trouvant à l'intérieur, l'espace n'est accessible que sur demande en visite guidée.

Né en 1936 en Corée du Sud, Lee Ufan est l'un des fondateurs du *Mono-Ha* (« l'école des choses »), mouvement artistique créé en 1968 et dont la spécificité est d'utiliser des objets naturels et artificiels afin de les faire dialoguer entre eux. Le but est de réduire au strict minimum la démarche personnelle de l'artiste et de mettre l'accent sur les relations entre les matériaux, l'espace et le spectateur. A travers ce mouvement artistique, Lee Ufan réalise aussi bien des sculptures que des peintures, ces dernières consistant le plus souvent en la trace et l'empreinte d'un mouvement sur la toile blanche, évoquant la notion de vide.

House of Air se trouve au bout d'un chemin discret, derrière les vignes de Grenache. L'œuvre, qui est une combinaison savante de ses travaux les plus courants, est constituée de plusieurs éléments.

D'abord, un monolithe, large pierre choisie par Lee Ufan au sein du domaine, accompagné d'une ombre artificielle peinte directement sur les graviers. Suivant la course du soleil, une deuxième ombre se dessine en réponse au trompe-l'œil, jouant sur la relation entre artificiel et naturel.

Ensuite, une maison dont la taille modeste, la forme incurvée et les murs blancs apportent une atmosphère intime, propice à la découverte des deux peintures murales présentes à l'intérieur. Se faisant face, ces dégradés de gris sont éclairés d'une faible lumière naturelle, trompant l'œil du visiteur et créant diverses illusions d'optique.

22. Richard Rogers – La Galerie, 2021

Né en 1933 à Florence puis naturalisé britannique, Richard Rogers est le chef de file de l'architecture *High-tech*. Reprenant les théories de l'architecture moderniste, les créations de Rogers témoignent d'une volonté pédagogique et structurelle de l'architecture mais aussi d'un intérêt pour l'urbanisme. Il a signé notamment le Centre Pompidou à Paris avec Renzo Piano, le Lloyd's Building de Londres ou encore la Cour européenne des droits de l'Homme à Strasbourg.

Chez Richard Rogers, la forme suit le fond : les éléments structurels et fonctionnels se doivent d'être apparents. C'est donc tout le langage architectural et d'ingénierie caractérisant Rogers qui s'exprime dans cette galerie : l'impressionnant porte-à-faux a été pensé comme un assemblage de différentes pièces usuellement supposées être cachées. On peut y apercevoir la richesse de leurs détails, comme les tirants en acier fixés au béton qui retiennent l'édifice.

Épris des vues sur les villes depuis les toits, il transpose cet attrait ici pour offrir une perspective unique sur la nature et sur la colline romaine qui est encadrée telle une peinture. Enfin, sa passion pour la couleur se reflète à travers le choix de l'orange signalétique pour les tuyaux, mettant d'autant plus l'accent sur son souhait de faire apprécier les éléments fonctionnels d'un bâtiment.

23. Kengo Kuma – Komorebi, 2018

Né à Yokohama en 1954, Kengo Kuma est un architecte japonais dont les réalisations se caractérisent par la superposition des matériaux, une esthétique issue de la culture traditionnelle japonaise et une volonté d'organiser l'espace. « L'essence de mon approche réside dans l'utilisation de matériaux naturels et dans la création d'espaces aériens, ouverts et remplis de lumière. ». La volonté de l'architecte est de s'imprégner de la tradition japonaise afin de la réinterpréter au XXI^e siècle, tout en accordant une place primordiale à la nature.

Parmi ses projets en France, Kengo Kuma a réalisé en 2013 le FRAC de Marseille et le Conservatoire Darius Milhaud d'Aix-en-Provence. Plus récemment, il a dessiné le Stade Olympique de Tokyo pour les Jeux Olympiques en 2020.

Son œuvre à Château La Coste est une illustration tangible de sa manière de travailler l'espace en jouant sur la superposition ou le motif et témoigne de son intérêt pour la lumière. Le titre *Komorebi* est un terme japonais décrivant « la lumière du soleil qui filtre à travers les feuilles d'un arbre ». Toute la structure est donc un appel aux jeux de lumière et d'ombre qui évoluent tout au long de la journée. Cette œuvre est faite de bois d'ipé, un bois résistant provenant du Brésil. Composée d'environ 1,5 tonne d'acier inoxydable placé entre les plaques de bois (environ 12 tonnes), *Komorebi* est une œuvre impressionnante dont l'aspect reste empreint de légèreté et d'un certain flottement fragile.

24. Jean-Michel Othoniel – La Grande Croix Rouge, 2007-2008

Né à Saint-Étienne en 1964, Jean-Michel Othoniel a inventé un univers aux contours multiples, du dessin à la sculpture, de l'installation à la photographie. Explorant d'abord des matériaux aux qualités réversibles tels que le souffre ou la cire, il utilise principalement le verre depuis 1993. Ses œuvres prennent aujourd'hui une dimension architecturale et s'installent dans des jardins et sites historiques du monde entier.

La Grande Croix Rouge a été réalisée en verre de Murano, matériau devenu une des signatures de l'artiste, et est intégrée au sein de l'espace imaginé par Tadao Ando pour La Chapelle. L'aspect lisse du verre coloré s'allie à une simplicité formelle et dialogue avec l'architecture minimale de la chapelle. Othoniel a choisi une couleur rouge unie pour cette œuvre de 4 mètres de haut et une forme relativement épurée, composée de perles, pouvant rappeler le chapelet. Le rouge intense contraste avec la sobriété des interventions de Tadao Ando et crée une belle association avec les couleurs de la nature.

Le caractère métamorphosable du verre ainsi que la couleur choisie peuvent être perçus comme une référence à la transsubstantiation, croyance catholique de la transformation du sang du Christ en vin durant la messe, ce qui en fait un double symbole pour un lieu sacré au sein d'un vignoble. Cela peut aussi en faire une référence au cérémonial catholique dont le verre et le rouge sont des symboles anciens.

25. Tadao Ando – La Chapelle, 2011

n.b. - Fermez la porte pour apprécier les jeux de lumière naturelle.

Cet espace au point culminant du parcours abrite une chapelle historique, à l'époque consacrée à St Gilles, et dont la fonction exacte reste encore aujourd'hui méconnue : espace de recueillement pour les habitants ou lieu de passage pour les pèlerins vers St-Jacques-de-Compostelle ?

L'édifice était en ruines lorsque Tadao Ando vint pour la première fois à Château La Coste et il fut séduit par l'idée de lui donner une seconde vie. La signature de l'architecte que sont les murs en béton permet ici de cacher la vue de la chapelle et de la contourner avant de pouvoir y accéder. Une armature en tôle et en verre vient envelopper la restauration de l'ancienne chapelle, créant un dialogue entre histoire et modernisme, permettant aussi des jeux de miroir dans la course entre les murs de pierre et l'écrin de verre.

Bien que faisant directement référence à la religion catholique, l'espace se veut universel et a été conçu pour inviter ceux qui le souhaitent à la réflexion, la méditation et l'apaisement. Une fois la porte refermée, plusieurs sources de lumière naturelle animent la pièce : de petites meurtrières, placées dans le mur du fond, laissent réfléchir la lumière extérieure sur l'autel. Il s'agit d'une lumière diffuse, également présente autour de la porte et au plafond. A l'architecture s'ajoute l'aménagement de l'extérieur, alliant une aire de battage du blé en calade, les vestiges de dépendances de la chapelle et l'esplanade de La Grande Croix Rouge.

26. Michael Stipe – Foxes, 2008

n.b. - Les enfants ont la possibilité de monter sur les renards.

Né en 1960, Michael Stipe est un musicien et artiste américain, membre fondateur du groupe R.E.M. Touche à tout et passionné, il a expérimenté à travers les années diverses formes d'expression artistiques : photographie, réalisation, arts plastiques et notamment sculpture via l'utilisation de multiples matériaux. L'œuvre *Foxes* à Château La Coste est l'une des réalisations majeures de sa période d'expérimentation avec le bronze à la fin des années 2000.

Michael Stipe est le seul artiste du domaine à avoir voulu célébrer la faune locale, *Foxes* étant une représentation réaliste d'un groupe de sept renards. Seule la sculpture centrale semble se différencier des autres grâce au diamant qu'elle porte sur son dos. Véritable ode à la différence et telle une fable, cette œuvre nous invite à réfléchir à nos mécanismes sociaux de groupes. En effet, si les six renards identiques semblent entourer la figure solitaire, est-ce pour la protéger, elle et sa différence, ou au contraire pour l'encercler de manière menaçante ?

Très engagé dans la défense de la cause animale et de l'environnement, Michael Stipe est un membre actif de l'association américaine PETA.

27. Tracey Emin – Self-Portrait: Cat Inside a Barrel, 2013

n.b. - Regardez par l'ouverture centrale sur la face de la barrique.

Artiste polyvalente née en 1963 en Angleterre, Tracey Emin exprime son art sur des supports et des formes extrêmement divers : dessin, vidéo, sculpture, broderie, livre, peinture, néons, photographie. Elle s'expose le plus souvent elle-même, utilisant des événements de sa vie et exprimant crûment ses humiliations, ses blessures, ses succès à travers une réalité autobiographique et intime.

A Château La Coste, les visiteurs accèdent à son installation par un chemin étroit menant à une plateforme en acier, inspirée des structures industrielles minières dans lesquelles son père chypriote travaillait.

Offrant une large perspective romantique sur la vallée du Luberon, cette structure inédite dans le travail de l'artiste, semble associer l'idée d'une passerelle avec celle d'une tour d'observation. Au centre de la plateforme se trouve une barrique de vin, que l'artiste a récupéré sur le domaine et qu'elle a percé de nombreux trous. A l'intérieur se trouve un petit chat en porcelaine, difficilement perceptible, symbolisant la personnalité enfouie de l'artiste, celle que le public et la critique lui connaissent peu.

« Le projet de Château La Coste était basé sur l'idée de l'autoportrait ; pas ce à quoi je ressemble mais à comment je me sens ».

28. Liam Gillick – Multiplied Resistance Screened, 2010

Liam Gillick est né en Angleterre en 1964. Remarqué pour le vocabulaire post-conceptuel utilisé dans ses sculptures, installations et travaux autour du langage, l'artiste insère son œuvre dans la mouvance de l'art « relationnel », qui implique une action positive de la part du spectateur pour qu'un objet obtienne le statut d'œuvre d'art. Les créations de Gillick sont souvent des structures d'aluminium et de plexiglas colorées, qui invitent le spectateur à se perdre entre réalité et fiction et à devenir acteur au sein de l'œuvre. Il favorise des formes simples et joue avec les espaces (urbains, naturels ou sociaux), les couleurs et le graphisme, s'inspirant du minimalisme et de l'Op Art.

Multiplied Resistance Screened se situe à la frontière entre l'architecture et la sculpture. Cette œuvre interactive, dénotant volontairement dans le paysage, demande aux visiteurs de déplacer les différents panneaux et de se mouvoir au sein de l'espace, créant ainsi leur propre œuvre d'art grâce aux mouvements. L'aspect ludique et interactif de l'œuvre offre la possibilité de modifier notre perception du paysage alentour par des jeux de superposition. On y trouve aussi une dénonciation de la société de surveillance, l'expression *screened* faisant référence aux écrans omniprésents dans nos quotidiens et au contrôle permanent des sociétés contemporaines sur les individus.

29. Tony Berlant & Frank Gehry – The Marriage of New York and Athens, 1968-2019

The Marriage of New-York and Athens est avant tout l'œuvre de l'artiste américain Tony Berlant : trois sculptures architecturales que l'on retrouve à l'intérieur de structures vitrées conçues par Frank Gehry pour La Coste. Créées entre 1966 et 1968, les sculptures sont inspirées d'une association entre l'esthétique américaine moderne des gratte-ciels et celle des anciens temples grecs.

Tony Berlant est un artiste américain né en 1941 qui vit et travaille actuellement à Santa Monica en Californie. Son œuvre éclectique mêle photographie, sculpture, peinture et surtout collage. L'architecte Frank Gehry est un ami proche de Tony Berlant et pendant des années, les trois structures en inox et fibre de verre étaient

installées dans son atelier, influençant son esthétique architecturale et devenant sources d'inspiration pour nombreux de ses projets. Ayant établi son agence d'architecture à Los Angeles en 1962, il attribue souvent au contexte historique de l'époque et aux artistes californiens l'inspiration de ses créations. C'est donc lui qui a été chargé de concevoir à Château La Coste l'espace qui accueillerait de manière permanente les œuvres de son ami, sur le site que Tony Berlant et lui-même ont choisi. Gehry a réalisé une structure en trois parties dont la base supporte de grandes vitrines dans lesquelles siègent les réalisations de Berlant. Un escalier et deux passerelles réalisés en pierre locale permettent aux visiteurs d'en avoir une vue rapprochée.

Cette œuvre représente non seulement une collaboration professionnelle entre deux artistes mais surtout le travail collectif de deux amis. A propos de cette réalisation, Berlant dira que « c'est plus qu'un rêve qui devient réalité, c'est un miracle ». Quant à Gehry, il définit ces sculptures comme étant des « artefacts du futur ».

30. Richard Serra – A I X, 2008

Richard Serra est né aux États-Unis en 1939. Figure majeure de l'art contemporain grâce à ses plaques d'acier rouillé aux inclinaisons vertigineuses et aux courbes envoûtantes, cet artiste américain a privilégié l'acier *corten* comme matériau de prédilection, qu'il a pu disposer en différentes œuvres monumentales. L'artiste n'a cessé d'interroger les possibilités de ce matériau et a exposé ses œuvres autant dans des espaces muséaux qu'en des lieux publics. Si pour les premières, elles se veulent souvent labyrinthiques et jouent avec les repères et les sensations du public, les secondes sont beaucoup plus minimalistes, subtilement intégrées dans des espaces autant naturels qu'urbains.

Les plaques métalliques de l'œuvre installées à Château La Coste sont disposées dans la colline sur trois niveaux, jouant avec le dénivelé naturel du terrain. Partiellement immergées dans le paysage, il semblerait que les murs aient surgi de terre naturellement, qu'ils aient poussé au milieu de la végétation, impression accentuée par les jeux de corrosion orchestrés par l'artiste.

Agissant tel des guides ou des points de repères, les plaques invitent à une expérience physique durant laquelle la déambulation autour de l'œuvre permet une découverte ou une redécouverte de l'environnement alentour.

Durant l'installation de l'œuvre, il déclara : « Je veux seulement que les gens fassent attention à ce qu'il y a autour d'eux ».

31. Tadao Ando – Pavillon “Four Cubes to Contemplate our Environment”, 2008-2011

Ce pavillon aux influences japonaises et réalisé en épicéa goudronné a été conçu en 2011 par Tadao Ando en vue d'y installer l'œuvre *Four Cubes to Contemplate Our Environment*. Cette installation avait initialement été conçue par Ando en 2008 dans le cadre du Festival du Japon au Kennedy Center, dédié aux arts et technologies nippons.

En marchant vers le cœur de l'architecture, on remarque une fois de plus les spécificités du travail d'Ando : notamment, la sobriété des formes linéaires qui permettent d'encadrer la nature alentour, en contraste avec la noirceur du bois, mais aussi la déambulation particulière au sein du bâtiment qui nous oblige à contourner plusieurs fois l'espace central avant d'y pénétrer.

L'installation intérieure invite ensuite à une réflexion sensorielle sur notre planète et sur l'urgence liée au changement climatique. On retrouve ainsi dans 3 des cubes installés les thématiques de la pénurie d'eau, de la pollution de l'air par le CO2 et de la surproduction de déchets. Le quatrième cube, quant à lui, est vide et il y est inscrit « FUTURE ? ». A la fois réflexion et mise en garde sur l'avenir de notre planète, il est une invitation à imaginer ce qui pourrait remplir cet espace vide. Le chiffre 4, omniprésent au sein du pavillon, n'a pas été choisi par hasard par Ando puisqu'il est traditionnellement perçu comme symbole de mort et de malchance en Asie.

« J'aimerais que les gens pensent à ce qu'ils peuvent faire lorsqu'ils regardent ces cubes » a déclaré Tadao Ando à propos de cette œuvre.

32. Paul Matisse – Meditation Bell, 2012

n.b. - Œuvre très fragile. Merci de n'actionner le mécanisme qu'une fois.

Artiste américain né en 1933, Paul Matisse est un sculpteur et ingénieur qualifié. Ses œuvres incluent d'ailleurs des éléments de conception mécanique et d'invention. Depuis 1980, il travaille principalement avec le son, développant des cloches cylindriques en aluminium, qui produisent des sons spécifiques et harmonieux.

Meditation Bell est une structure très sobre, dont la forme, faisant penser aux *torii* japonais, a été conçue afin de permettre la plus longue résonance jamais réalisée par l'artiste. Les mécanismes complexes qui constituent la cloche ont nécessité trois ans de travail. Une corde centrale permet ainsi d'actionner quatre lourds marteaux qui viennent frapper un tube métallique reposant à l'horizontale sur les piliers verticaux et qui constitue la cloche. Les marteaux sont réglés de telle sorte qu'il faut peu de force pour les actionner et faire résonner le son pendant plusieurs minutes. Il s'agit d'un son très bas, sourd qui invite à la méditation contemplative.

Les vibrations de *Meditation Bell* ne touchent pas uniquement l'ouïe mais se font également ressentir dans tout le corps en plaçant son oreille ou sa main sur les colonnes extérieures. Se déplacer autour de l'œuvre lorsque la cloche résonne permet aussi d'expérimenter les vibrations de différentes manières.

33. Tatsuo Miyajima – Wild Time Flowers, 2009

n.b. - Œuvre visible seulement durant les visites guidées nocturnes.

Artiste japonais né en 1957, Tatsuo Miyajima est diplômé de l'Université Nationale des Beaux-Arts et de la Musique de Tokyo en 1986. Il crée depuis 1987 des installations à l'aide de dispositifs de comptage LED. Il crée le plus souvent des installations lumineuses immersives et travaille à l'aide de formes géométriques et de gammes de couleurs simples : le bleu, le rouge et le vert.

Les 150 LEDs qui constituent *Wild Time Flowers* sont dispersées de part et d'autre d'un petit chemin emprunté par les visiteurs. Des comptes et décomptes apparaissent sur chacune des LEDs à des vitesses variées, reprenant poétiquement les différences de rythmes et de vitesses qui coexistent au sein d'environnements naturels (si un

arbre pousse très lentement, un oiseau, lui, se déplace furtivement, tandis que la lumière du soleil évolue sans cesse, etc).

Les nombres, clignotant en cycles continus et répétitifs de 1 à 9, représentent le voyage de la vie à la mort, dont la finalité est symbolisée par le "0", qui par conséquent n'apparaît jamais dans son travail. Cette théorie découle pour Miyajima des idées humanistes ainsi que de ses propres concepts artistiques selon lesquels toute chose change, est reliée aux autres et se déplace en continu.

34. Richard Long – Circle of Riverstones, 2019

Figure de proue du mouvement du Land Art en Angleterre et né à Bristol en 1945, le travail de Richard Long est lié aux promenades qu'il effectue dans la nature, développant une appréciation du paysage qui se retrouve dans beaucoup d'œuvres d'art à Château La Coste.

C'est après de nombreuses visites du domaine que Long a identifié le site et le matériau pour créer *Circle of Riverstones* : un cercle de 12,4 mètres de diamètre composé de blocs de pierres extraites de la Durance, rivière toute proche. La pratique de Long fait souvent intervenir des formes géométriques simples telles que des lignes, des spirales ou encore des cercles.

Pour *Circle of Riverstones* les pierres utilisées sont plus grosses que celles utilisées dans de nombreuses autres installations de l'artiste, suffisamment imposantes pour qu'une personne moyenne ne puisse les déplacer seule. Les formes individuelles rugueuses et la formation des pierres font écho aux monuments néolithiques, à la fois puissants et poétiques. La forme circulaire fait aussi référence à la symbolique traditionnelle de communauté et de rassemblement, invitant le public à se regrouper autour. Le site, ouvert sur une prairie expose le travail à la lumière directe du soleil tout au long de la journée, créant ainsi une variété d'ombres et de contrastes.

Les visiteurs peuvent découvrir *Circle of Riverstones* depuis plusieurs points de vue. De loin, on aperçoit un mystérieux amas de pierres, mais à l'approche de l'œuvre, la formation circulaire devient apparente.

35. Tom Shannon – Drop, 2009

n.b. - Œuvre très fragile. Il est interdit de monter dessus ou se glisser à l'intérieur. La mettre en action, sans forcer, pour créer des effets de rotation et d'oscillation.

Artiste et inventeur américain né en 1947, Tom Shannon utilise ses compétences techniques et scientifiques au service de ses œuvres. Travaillant à partir des notions de forces, de propriétés, de caractéristiques et de proportions, Shannon crée des œuvres variées allant de l'installation à la peinture.

Son travail récent comprend de grandes sculptures extérieures qui se comportent comme des objets en apesanteur. Les mécanismes internes de ses œuvres se composent de différents outils techniques (roulements à billes ou rotules par exemple) afin de les faire pivoter, basculer, monter, descendre et glisser à l'horizontale avant un retour subtil à l'équilibre.

Ces mécanismes sont similaires à ceux qui permettent à l'œuvre *Drop* de se déplacer. La sculpture de 4 mètres de diamètre, faite d'acier inoxydable poli, doit son nom à l'impression de fluidité et de légèreté lorsqu'elle est activée. Les oscillations sont rendues mystérieuses par le pied quasiment invisible ainsi que par la trajectoire désaxée de l'installation. Elle semble alors reposer en apesanteur et ne plus répondre aux lois physiques terrestres.

L'emplacement de l'œuvre a été décisif pour Tom Shannon qui a choisi un cadre naturel pour l'entourer et notamment pour y intégrer l'hypnotique reflet des vignes et des deux grands chênes plantés de part et d'autre.

36. Siobhán Hapaska – Intifada, 2020

Siobhán Hapaska, née en 1963 à Belfast, en Irlande du Nord, est une sculptrice irano-irlandaise dont les œuvres, combinant matériaux naturels et artificiels, traitent des rapports que nous entretenons avec les objets du quotidien. Jouant de l'absurde, ses associations de matériaux permettent à l'artiste de susciter le choc, le rire ou la peur. Cela lui permet aussi d'investiguer les rapports sociaux humains, le plus souvent conflictuels, en ce qu'ils permettent d'illustrer la condition humaine.

L'œuvre présentée à Château La Coste prend racine dans l'iconographie de l'olivier, omniprésente au sein des cultures méditerranéennes. Étant historiquement associés à une économie prolifique, l'olivier est souvent la première victime de puissances envahisseuses pour empêcher les populations conquises de fleurir économiquement. Cette installation traite aussi de la question du processus d'enracinement et nous renvoie à la difficulté de perdre nos repères lorsqu'on nous arrache à notre environnement.

En nommant son installation *Intifada*, l'artiste se réfère au terme arabe qui désigne le mouvement des arbres entraînant une perte de leurs feuilles ou fruits. Cette expression est aussi utilisée pour désigner certaines révoltes populaires au Moyen et Proche Orient. Ces dernières s'étant déroulées dans la violence, l'œuvre se veut empreinte d'un aspect résolument agressif. Les oliviers arrachés sont emprisonnés dans des structures métalliques industriels et suspendus, accentuant la brutalité de l'œuvre et la puissance destructrice que peut avoir l'artificiel sur le naturel.

37. Prune Nourry – Mater Earth, 2023

Née à Paris en 1985, Prune Nourry est une artiste qui travaille principalement sur des projets qui soulèvent des questions éthiques et qui sont le fruit de collaborations avec des généticiens, anthropologues et autres scientifiques-chercheurs. On peut notamment citer l'œuvre *Terracotta Daughters*, une armée de petites filles en terre cuite qui interroge la sélection du sexe en Chine et, par extension, le déséquilibre hommes-femmes dans certaines parties du monde. Sa pratique diversifiée et collaborative conduit ainsi souvent à la création d'œuvres de grands volumes réalisées *in situ*.

Mater Earth est un projet de longue date qui a débuté lorsque Nourry a photographié une amie enceinte immergée dans une baignoire remplie de lait et dont seules certaines parties du corps étaient visibles. Fascinée par cette image quasiment virginale, cela lui a inspiré l'œuvre monumentale *Mater Earth*, qui prend racine dans l'iconographie universellement sacrée de la maternité. Renaissance et préservation de l'environnement sont les thèmes majeurs de cette œuvre qui nous replonge dans les origines même de l'humanité et se réfère aux mythes de création. L'œuvre monumentale possède une ouverture qui permet d'accéder à l'intérieur du

ventre dont les parois ont été travaillées pour offrir une ambiance organique, telles des veines ou des racines d'arbre. Les seuls points lumineux sont ceux qui proviennent de l'entrée et du nombril fabriqué en verre plein avec des bulles afin de créer une atmosphère quasi-aquatique.

Inspirée par la nature, l'œuvre est elle-même fabriquée à partir des matériaux les plus durables et écologiques possibles, ce qui a nécessité plusieurs mois de concertation avec différents corps de métier. On peut par exemple citer l'utilisation de briques en terre cuite au soleil, de mortier de chaux pour recouvrir l'œuvre ou encore de cendres de feux de forêt pour l'imperméabiliser.

38. Frank Gehry – Pavillon de Musique, 2008

Architecte américano-canadien né en 1929, Frank Gehry est considéré comme l'un des architectes les plus influents de notre temps. Il est connu au niveau international pour son architecture radicalement personnelle. On lui doit le Guggenheim Museum de Bilbao mais aussi le Walt Disney Concert Hall à Los Angeles, la Fondation Louis Vuitton à Paris ou, plus récemment, la tour Luma à Arles. Dans la lignée de l'école d'architecture déconstructiviste contemporaine, Gehry imagine des bâtiments à l'aspect très sculptural et résolument expressif.

Le projet du Pavillon de Musique fut élaboré en partenariat avec la Serpentine Gallery de Londres, où il fut exposé en 2008 avant d'être installé définitivement à Château La Coste. Cette structure a été pensée par l'architecte comme un forum de rencontres, d'échanges et de repos, prenant l'allure d'une rue couverte qui protège autant du soleil que de la pluie. Composé d'épaisses pièces de bois et d'un réseau complexe de panneaux en verre suspendus, une acoustique très spécifique s'en dégage, faisant de ce pavillon un lieu idéal pour des événements musicaux en tout genre.

Pour Château La Coste, Frank Gehry a choisi de placer le pavillon près d'une butte permettant l'installation de gradins extérieurs tel un amphithéâtre romain et offrant une vue d'ensemble sur l'œuvre. En se plaçant au centre du Pavillon de Musique, vous pouvez parler à voix basse, taper des mains ou chanter pour tester l'acoustique.

39. Yoko Ono – Wish Trees, 2019

Née en 1933, à Tokyo au Japon, Yoko Ono est une artiste expérimentale (poète, plasticienne, performeuse, musicienne, cinéaste), repoussant toujours les limites conceptuels et politiques. Elle fait partie d'un mouvement artistique né dans les années 1960, le "Fluxus" qui questionne la place de l'art dans la société à travers des formes artistiques hétéroclites. Son travail prend souvent la forme d'événements conceptuels interactifs, invitant le public à devenir acteur de l'œuvre par un mouvement collectif et métaphorique. Après le décès de John Lennon, dont elle était l'épouse, elle eut l'idée de créer *Wish Trees*, développement artistique contemporain d'une tradition ancestrale japonaise.

Cette œuvre participative a fait partie intégrante de plusieurs de ses expositions à travers le monde dans des musées et des centres culturels où les visiteurs ont été invités à écrire leurs souhaits personnels de paix et à les attacher à une branche d'arbre. Yoko Ono recueille par la suite tous les souhaits, s'élevant actuellement à plus d'un million. Ils sont conservés dans le puits à souhaits de la tour *Imagine Peace* sur l'île Videy en Islande.

Les arbres les plus fréquemment choisis sont les pommiers, les oliviers, les ficus, les grenadiers ou encore les genévriers et les bouleaux. A La Coste, Yoko Ono a choisi de planter huit amandiers, essence typique de la région et de les installer en cercle.

« Enfant au Japon, j'allais dans un temple et j'écrivais un souhait sur une feuille de papier mince et je l'attachais autour d'une branche d'arbre. Les arbres dans les cours du temple étaient toujours remplis de nœuds de vœux, qui ressemblaient à des fleurs blanches qui fleurissaient de loin (...) Réunissons-nous pour réaliser un monde pacifique. Je me considère très chanceuse de voir le rêve que mon mari et moi avons rêvé ensemble devienne réalité ».

40. Guggi – Calix Meus Inebrians, 2009

n.b. - Attention œuvre fragile, merci de ne pas taper sur l'œuvre d'art.

Guggi est né à Dublin, en Irlande, en 1959. Il fut l'un des membres fondateurs du groupe d'avant-garde The Virgin Prunes, dont les performances dans les années 1980 mêlaient peintures et expériences musicales post-punk. Après la dissolution du

groupe en 1986, Guggi se concentre sur la peinture, qu'il pratique en autodidacte.

Avec comme point de départ la peinture de natures mortes, le travail de Guggi s'est développé et orienté vers la représentation d'objets usuels et d'éléments de vaisselle tels que les bols, placés en dehors de leur contexte usuel et formant une présence méditative. Il se fascine ainsi principalement pour la symbolique du « réceptacle », en ce qu'il peut illustrer la dualité entre corps et âme, entre une extériorité rigide et une intériorité fluctuante, propre à la nature humaine.

Guggi a créé pour le domaine l'œuvre *Calix Meus Inebrians*, semblable à un calice, et qui fait écho au domaine viticole et à ses traditions ancestrales. L'œuvre réalisée en bronze sacralise la forme du bol et se réfère aux écrits bibliques. Le titre, que l'on peut traduire par « mon calice m'enivre », aborde l'importance du calice et du vin dans les croyances judéo-chrétiennes. Dans un registre plus léger, il évoque également les effets enivrants que peut entraîner le vin ainsi que son aspect social.

41. Renzo Piano – Pavillon, 2017

Né à Gênes en Italie en 1937, Renzo Piano est diplômé d'architecture de la prestigieuse École polytechnique de Milan en 1964. Il fonde en 1971 avec Richard Rogers le cabinet Piano & Rogers qui décrochera le concours pour le Centre Pompidou en 1977.

L'architecte comptabilise plus d'une centaine de projets parmi lesquels des œuvres considérables : l'Aéroport International du Kansai construit sur une île artificielle dans la baie d'Osaka, le Centre Culturel Tjibaou à Nouméa en Nouvelle-Calédonie, la tour The Shard de Londres, le Whitney Museum à New-York ou encore le nouveau Tribunal de Grande Instance de Paris. Tous ces projets sont conçus afin de s'intégrer le mieux possible dans leur environnement.

A Château La Coste, profitant de la topographie naturelle du terrain, Renzo Piano a choisi de creuser à six mètres de profondeur afin d'inclure sa construction dans le vignoble. Si les façades et le toit sont en verre, le long couloir d'entrée extérieure est fait de béton brut et positionne progressivement le visiteur en dessous des vignes. Le toit est recouvert d'une voile s'arrimant à des arches métalliques qui reprennent le rythme graphique tracé par les plans de vigne, offrant une continuité symbolique

entre architecture et vignoble.

A l'intérieur, s'ouvrant en cône, en opposition au couloir extérieur, une galerie de 160 m² est dédiée à des expositions temporaires. Elle bénéficie d'un éclairage naturel grâce aux nombreuses baies vitrées, donnant l'impression que les œuvres exposées se situent en réalité à l'extérieur. Le miroir d'eau présent au fond du pavillon amène, quant à lui, un aspect méditatif et harmonieux à l'architecture.

42. Jean-Michel Othoniel – Colliers or, 2019

Durant l'été 2019, en parallèle de son exposition *Iles singulières*, Jean-Michel Othoniel a conçu ces colliers composés de boules d'acier dorées à la feuille d'or, suspendus dans le platane jouxtant la Bastide historique. La préciosité et la délicatesse de l'œuvre témoignent du goût de l'artiste pour le raffinement des formes, pour le modelage des matériaux par le travail du feu et leur mise en scène en suspension, rompant avec le poids de la matière.

Colliers or est une œuvre très représentative du travail de l'artiste, savant mélange entre arts décoratifs et arts plastiques, à l'image de son autre réalisation sur le Parcours : *La Grande Croix Rouge*.

L'œuvre, pensée comme un dialogue empreint de rêverie avec l'arbre qui la reçoit, prend aussi racine dans l'importante symbolique de la joaillerie et de l'apparat au sein de nos sociétés. On peut ainsi y voir une référence au collier marseillais, bijou traditionnel composé de boules d'or ou, de manière plus sombre, aux « fruits étranges » (*Strange fruit*) de Billie Holiday, métaphore utilisée par la chanteuse pour évoquer les victimes pendues de la ségrégation américaine.

43. Galerie Bastide, 2018

Cet espace d'exposition fait partie d'une annexe de la Bastide provençale, plus ancien édifice de Château La Coste, bâtie au cours du XVIII^{ème} siècle par l'Archevêque d'Aix-en-Provence de l'époque, Monseigneur Coste. Réhabilitée en 2018 en galerie d'exposition par les ouvriers et architectes du domaine, cet espace présente un plafond artisanal traditionnel ouvragé en briques. Le choix de redonner vie à cet espace est

de créer, à l'image de l'ambition de Château La Coste, un pont entre l'ancien et le moderne à travers la réception d'expositions d'art contemporain.

Durant la saison basse, la galerie accueille un espace de présentation d'œuvres en éditions limitées, coproduites par Château La Coste et des artistes ayant travaillé sur le domaine pour la réalisation d'œuvres permanentes du parcours Art et Architecture ou à l'occasion d'expositions temporaires.

44. Tia-Thuy Nguyen – Flower of Life, 2023

Flower of Life est une œuvre qui intègre un chêne décédé de 18 mètres de haut que Tia-Thuy Nguyen a revivifié grâce à l'acte de reconstruction, mettant en pratique les leçons qu'elle a apprises sur la fragilité, l'impermanence et la mutabilité de la vie. L'œuvre explore la confluence de la science et de la spiritualité puisque l'énergie de l'arbre transcende son état antérieur pour se réincarner en œuvre d'art.

Tia-Thuy Nguyen voit ses œuvres comme une « performance de la nature » et comme une part intégrante des mouvements cycliques des énergies de l'univers.

Les fondations de *Flower of Life* proviennent de la structure originelle de l'arbre qui est désormais enveloppée d'une armature formée par de multiples plaques d'acier inoxydable soudées entre elles à la main et qui reprennent les lignes et mouvements du tronc. Elles sont aussi une ode au travail artisanal manuel auquel l'artiste doit une grande partie de son travail. Délicatement suspendues aux branches, des centaines de feuilles en acier et des fruits en quartz permettent de refléter les rayons du soleil tout au long de la journée, connectant la lumière naturelle avec l'œuvre et le public.

45. Jean-Michel Wilmotte – Galerie des Anciens Chais, 2015

Né en 1948 à Soissons en France, Jean-Michel Wilmotte se singularise par la diversité de ses centres d'intérêt. En plus d'être architecte (Stade de Nice Allianz Riviera), il est également designer (appartements de l'Élysée sous Mitterrand), urbaniste (mobilier urbain des Champs-Élysées) et muséographe (musée du Louvre, Musées des Beaux-arts de Nîmes et de Lyon). Il est membre de l'Académie des Beaux-arts, section Architecture, depuis 2015.

A Château La Coste, Jean-Michel Wilmotte a réalisé la première galerie d'exposition temporaire du domaine dès 2015. Celle-ci prend place dans les anciens chais de vinification, les nouveaux ayant été réalisés par Jean Nouvel.

Il choisit de préserver l'esthétique extérieur de l'édifice et réhabilite son espace intérieur sous la forme d'un white cube : murs blancs, pas d'ornementation, éclairage discret qui peut se démonter facilement et sol en béton ciré gris. Ce parti pris permet de présenter dans cet espace de multiples formes artistiques, notamment propice à recevoir de grands formats grâce à son importante hauteur sous plafond. Depuis sa rénovation, la galerie a abrité de nombreuses expositions d'artistes tels que Sean Scully, Lee Ufan, Jean-Michel Basquiat, Jeppe Hein ou Ai Weiwei.

46. Jean Nouvel – Chais de Vinification, 2008

Jean Nouvel, né en 1945, est un architecte français dont les réalisations mêlent souvent métal et verre et jouent sur la transparence et les effets de lumière. Il travaille régulièrement pour le réaménagement des monuments anciens, tels que l'Opéra de Lyon ou l'église de Sarlat. Sa carrière a été récompensée par de nombreux prix, dont notamment le Prix Pritzker en 2008. En France, il signe notamment la Fondation Cartier, le musée du Quai Branly et la Philharmonie de Paris. Plus récemment, et à l'étranger, il a réalisé le Louvre Abu Dhabi et le musée national du Qatar.

Depuis 2008, les deux édifices hors de terre qui composent les chais de Château La Coste accueillent les récoltes, la maturation du raisin et l'embouteillage. Par leur position dans le vignoble et leur architecture semi-sphérique, ils évoquent les serres et hangars agricoles que l'on peut apercevoir dans les exploitations du sud de la France. Les deux parties, chacune haute de 10 mètres, sont réalisées en tôles ondulées d'acier. L'une, plus petite, est ouverte sur un côté qui abrite la machinerie pour le tri manuel et le pressage. L'autre, plus grande, est fermée par une vitre voilée brise-soleil pour la mise en bouteille et le stockage de ses équipements. Au sous-sol, à 17 mètres sous terre, se trouve une vaste cuverie avec des passerelles d'acier qui distribuent l'accès aux cuves inox au niveau de leur fermeture supérieure. Le rôle central de la gravité en parallèle d'innovations techniques permet d'établir une production viticole loyale envers les spécificités du terroir de La Coste.

MERCI DE VOTRE VISITE !

Pour approfondir vos connaissances, n'hésitez pas à consulter les livres sur les artistes dans notre librairie.



CHÂTEAU LA COSTE

